

mystique de *Fiesole*, et qu'a cherché à reproduire le célèbre Owerbeck. Il faut des peintres pour tous les besoins, pour toutes les dispositions des esprits ; une parole ne fait du bien que quand on est dans une préparation harmonique. Owerbeck convient aux âmes parfaitement croyantes, qui savourent déjà les mystères de l'Évangile et ses scènes touchantes, qui ont plutôt besoin d'être édifiées que convaincues. Mais il en est d'autres, et c'est l'état dans lequel se trouvent bien des intelligences d'élite dans notre siècle, surtout parmi les savants, les littérateurs, les artistes, esprits indépendants et peu mystiques, pour qui des airs trop pieux et trop naïfs paraîtraient de l'affectation ou de l'illumination, et qui demandent, pour être attirées vers une œuvre chrétienne, qu'on leur présente le christianisme par son côté imposant, majestueux ; il faut commander leur admiration, les étonner, les terrasser, en quelque sorte, par la gravité et l'autorité du style. Il faut aussi satisfaire aux conditions matérielles que l'art exige ; car, surtout dans cette portion de public instruit et versé dans les secrets de la plastique, on ne trouvera de l'écho qu'autant qu'il y aura de quoi admirer, sous le rapport de l'exécution et du rendu : on ne se contentera pas de la seule expression. Nous n'en sommes plus au moyen-âge, où la naïveté, la simplicité de la foi suffisaient pour soutenir un ouvrage. Depuis nous avons passé par la science ; nous avons été même jusqu'à son abus. Nous avons eu dans Raphaël l'alliance adéquate de la science et du sentiment ; Michel-Ange a déployé dans son Jugement dernier une connaissance anatomique prodigieuse. Depuis, l'art n'a pas dégénéré au point de vue scientifique ; Le Poussin, Lesueur étaient des dessinateurs savants. De nos jours, David, Ingres, Orsel n'ont pas laissé dépérir cet héritage de savoir.

Toute peinture, qui veut être à la hauteur de notre époque, doit donc, tout en retenant, s'il est possible, le sentiment des âges inspirés, être une œuvre savante. Owerbeck, à ce point de vue, est trop exclusivement un peintre de sentiment, exécutant avec foi des pastiches du moyen-âge. C'est pourquoi les âmes pieuses l'ont accueilli avec empressement ; mais il a eu peu d'entrée dans le monde artistique, moins familier avec les pensées religieuses.